

Poèmes de Grèce et d'Italie

Autor(en): **Hilberer, Jules-Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **31 (1926)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Poèmes de Grèce et d'Italie

Une poignée de sonnets par J.-E. HILBERER

Pièce liminaire

*Sous de moelleuses peaux de tigre et de panthère
la riche toison gît, dont l'esquif est lesté,
et le vent de la rive, où Vénus Astarté
sourit, gonfle soudain ses voiles de mystère.*

*L'azur des flots, du ciel baise la grise terre;
je vogue lentement vers Paphos emporté.
« Caveant consules ! » Déjà Mars est dompté,
détruits sont désormais les autels de la Guerre.*

*Et je vais vers la plage où le rêve s'endort;
sur elle le soleil darde ses rayons d'or
quand la Nuit vient noyer ses longues flammes roses.*

*Car je suis ce Jason dont ton âme est le prix,
et, sur la poupe assis, où s'effeuillent les roses,
j'égrène les joyaux que pour toi j'ai conquis.*

Hellas

*Voici l'antique Hellas, terre de poésie,
pays où l'Art sublime élevait son autel;
où purs tel le cristal, et plus doux que le miel
coulaient, comme un flot clair, les ruisseaux d'ambrosie.*

*Au souffle d'Apollon mon âme s'extasie;
à mes pieds Poseidôn fait monter vers le ciel
ses longs mugissements et son rôle éternel
qui s'élèvent vers moi dans leur vol d'Erinnyes.*

*Là, dans la plaine brune au lointain horizon
cheminent les troupeaux à la riche toison,
imprégnés doucement d'impassible Harmonie.*

*C'est ici que le peuple apprit la liberté,
et que les dieux, marchant vers l'Immortalité,
ont pétri de soleil les filles d'Ionie.*

L'amphore

*Sur la panse brunie et sur le col d'argile
où le pampre à la rose attache ses festons,
j'ai voulu incruster, en de merveilleux tons,
la Vie et ses frissons et la Beauté virile.*

*Maintenant l'œuvre est là, triomphante, subtile:
dans sa fuite Actéon bouscule les Tritons,
le Berger sur sa flûte appelle les moutons,
comme en ces airs anciens rapportés par Virgile.*

*Car l'art est éternel; il palpite, et le Temps
fait surgir, sous le pas des coursiers haletants,
les torses vigoureux d'antique convoitise.*

*Et les siècles futurs, au pied du Parthénon
où la foudre a détruit le marbre de Junon,
retrouveront un jour et l'amphore et la frise.*

Les buccins

*Près de la source claire, au bord de la forêt,
où le soleil a mis ses merveilleuses flèches,
les pâtres, caressés des douces brises fraîches,
souplevent des chansons d'amour et de regret.*

*Et les nymphes, au fond de leur antre secret
où pénètre de l'or par d'invisibles brèches,
sur des tapis moelleux formés de feuilles sèches,
écoutent les accords de ce rythme discret.*

*Toutes, lascivement vers les plaintifs buccins
penchant leur frêle corps où palpitent les seins,
se taisent. Mais soudain Phœbé, superbe orfèvre,*

*dorant de ses rayons les buissons du ravin,
montre la face hideuse et blême d'un sylvain
qui danse, en ricanant, sur ses pattes de chèvre.*

Au dème

*Voici le dème qui sommeille dans la plaine.
Blanches sont les maisons parmi les oliviers.
Le Céphise, en passant, caresse les lauriers
et dans l'éther frissonne une invisible haleine.*

*Dans cette paix soudain, fière comme une reine,
je vois Phaé la Belle à l'ombre des sentiers.
Sur l'épaule l'amphore aux contours réguliers,
elle s'en va puiser à la claire fontaine.*

*A ses bras suspendus, en un rythme léger,
tintent ses bracelets de métal étranger.
Du soleil à la joue et des chansons dans l'âme,*

*avec son col pareil au paros glorieux,
légère, elle sourit à ses rêves de femme,
puis s'en va sacrifier sur les autels des dieux.*

A Dionysos

*Gloire à Dionysos, aux grands jours des vendanges,
où le thyrses est brandi de pampre recouvert;
où les cris triomphants de joyeuses phalanges,
en orgiaques clameurs s'éparpillent dans l'air!*

*Voyez-vous le grand char en des atours étranges
dévaler le coteau parmi ces cris d'enfer?
Des femmes, le front ceint de capiteuses franges,
jettent leur refrain rauque au crépuscule clair.*

*Evohé! du raisin, que ta main blanche écrase,
délivre en ton pressoir les merveilleux trésors,
car demain doit couler l'or pur de tes topazes.*

*Et, grâce au jus ambré du doux fruit où tu mords,
les hommes, à la coupe où s'abreuvait Horace,
reprendront la vaillance ancienne de ta race.*

Trophée

*Mes tonneaux sont remplis, les poutres de ma grange
gémissent sous le poids des glorieux épis;
et, tandis qu'au cellier fermentent les rubis,
je ne sais quel démon y souille ma vendange.*

*Or, ce matin j'ai fait une trouvaille étrange:
vers le bercail rustique où paissent mes brebis,
j'ai reconnu des pas fourchus, quoiqu'imprécis,
et de longs poils de bouc qui gisaient dans la fange.*

*Holà, les gars! qu'on dresse une trappe au rôdeur,
et qu'on m'amène vif l'encorné maraudeur,
afin que je le pince agrippé par l'oreille,*

*Faune ou satyre! Et pour dompter le vieux gourmand,
je lui bâillonnerai la bouche d'un sarment
et clouerai sa trophée au fronton de ma treille.*

La plainte de l'aède

*Je voudrais être aède à la muse rythmique
qui chante de l'éphèbe et la gloire et le feu.
Rival de Stésichore, en mes airs bucoliques
je vous rapporterais les grands exploits des dieux.*

*Je descendrais parfois aux stades de l'Attique
d'où volerait ma rime au-dessus des flots bleus;
acclamant les héros, vainqueurs des jeux pythiques,
je ferais tressaillir la manne des aïeux.*

*Et le soir les vieillards rediraient mes poèmes;
depuis Sparte à l'Hymette et jusque dans Lesbos,
les femmes rêveraient sur les chemins des dèmes,*

*invoquant pas à pas la clémence d'Eros...
Mais l'âge maintenant a glacé mes idées
et ma lyre se brise entre mes mains ridées.*

Ame antique

*Regarde fuir la nef, qui fend l'onde sereine,
vers le large horizon où planent les oiseaux.
C'est Amphitrite avec sa troupe de sirènes,
déesses de la mer, blanches nymphes des eaux.*

*Les Tritons, au passage, en leurs vertes bedaines,
curieux, frissonnant, soufflent dans les roseaux;
et des cygnes exquis laissent de larges traînes
mêlant au fluide bleu de merveilleux réseaux.*

*Mais quand Phébé, le soir, traverse les nuées
comme un métal rougi dans d'épiques trouées,
et tel un jeune dieu prend un air martial;*

*de gemmes et de moire et de pétales roses,
Thétis brode les flots comme un lit nuptial,
et sous le ciel frémit l'âme antique des choses.*

Les Cyclopes

*Sur l'Etna qui souvent rugit dans la nuit noire
et jette ses lueurs de flamme aux alentours,
entendez-vous parfois des gémissements sourds
qui viennent se heurter aux rocs du promontoire?*

*Des cyclopes ce sont les rumeurs de victoire:
dans l'ancre bruyamment résonnent leurs discours.
Et de l'enclume au son grave des marteaux lourds,
le feu vermeil jaillit comme d'un purgatoire.*

*Or, il arrive que, pendant les nuits sereines,
ils font trembler le sol de leurs voix souterraines
qui s'échappent soudain des cratères béants.*

*Alors le berger las, de sa hutte alarmée,
dirigeant ses yeux vers les flocons de fumée,
croit, dans l'espace, voir l'ombre des vieux géants.*

Rome

*Telle une courtisane en pompeux appareil,
superbe, sur les sept collines étalée,
voici Rome l'antique, et la nuit étoilée
la rend plus belle encore à l'horizon vermeil.*

*Ecoute de la ville à l'éclat sans pareil
La rumeur qui s'élève au bruit des chars mêlée;
c'est comme un grondement de la mer affolée,
un éblouissement de pourpre et de soleil.*

*C'est d'ici que jadis s'étendaient sur l'Empire,
les griffes et les bras monstrueux des vampires,
faisant trembler les Brenns sous leur rigide loi.*

*O voyageur, qui viens parfois sous ces murailles,
si tu ne sens gronder la haine en tes entrailles
c'est que le sang gaulois ne coule plus en toi.*

Perversité

*Descendons vers le fleuve et prenons le chemin
de la ruelle étroite où souffle un air humide.
C'est là que Phrixagor, le nègre de Numide,
tient sa taverne chère à l'éphèbe romain.*

*Quand tu verras la foule, adolescent timide,
ne lâche pas l'étoç. Tiens la poignée en main.
Car l'étranger ici, le Scythe et le Germain
pervertissent la toge et la blanche chlamyde.*

*Puis, quand tu seras las d'admirer la cité,
viens à ce soupirail qu'avec urbanité
Phrixagor t'ouvrira pour te montrer la chambre,*

*où des filles d'Egypte, en clinquants rutilants,
aux torsos imprégnés de doux parfums troublants,
offrent pour le baiser leur col de marbre ou d'ambre.*

Jeux du cirque

*La mollesse de Rome est celle qui nous tue;
prends garde, adolescent, à ses adulateurs...
Aujourd'hui tu verras de fiers gladiateurs
dans le cirque où se rend la bruyante cohue.*

*Plus trêve ni repos à la folle battue,
car ce sont jeux permis aux sanglants dictateurs.
Ecoute les clameurs des hautains sénateurs,
en face de l'arène où les Hommes se ruent.*

*Et tu verras aussi des chrétiens mis en croix,
dont les membres hideux, tout ruisselants de poix,
s'allumeront ainsi que des torches vivantes.*

*Mais soudain, sur son char, parmi les aigles d'or,
debout, le front lauré, voici l'impérator
qui vient jouir de ce spectacle d'épouvante.*

L'Epicurien

*Les Flamines aux dieux portent leurs sacrifices,
et le nard et l'encens brûlent sur les autels.
Aux rythmes cadencés des mots sacramentels,
Jupiter Férétrien s'est révélé propice.*

*En ses jardins fameux, dans l'orgie et le vice,
Néron donne une fête. Et les plaisirs charnels,
parmi les libations de vin et d'hydromel,
auront droit de cité sous d'impériaux auspices.*

*Mais moi, j'ai préféré ma villa de Tibur,
j'ai regagné l'Arno roulant ses flots d'azur;
vois, déjà le raisin mûrit auprès des roses.*

*Je t'ouvre, ô voyageur, mon toit hospitalier
et ce soir te convie au fond de mon cellier
pour y narguer le Temps et les soucis moroses.*
